

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2023-2024 – À tu et à toi



MARIE-OCTOBRE de Julien Duvivier

France, 1959, 1h.30

Scénario : Julien Duvivier, Jacques Robert. Dialogues : Henri Jeanson. Avec : Danielle Darrieux (Marie-Octobre), Paul Meurisse (Renaud-Picart, homme d'affaires), Bernard Blier (Simoneau, avocat), Paul Frankeur (Marinval, boucher), Paul Guers (Le Gueven, curé), Daniel Ivernel (Thibaud, médecin), Robert Dalban (Blanchet, forgeron), Lino Ventura (Bernardi, ancien catcheur), Serge Reggiani (Rougier, imprimeur), Noël Roquevert (Vandamme, contrôleur des impôts), Jeanne Fusier-Gir (Victorine). Drame.

Le réalisateur

Né en 1896, Julien Duvivier débuta dans le métier comme acteur de théâtre, jusqu'à ce que le trac, un soir, lui occasionne un énorme trou de mémoire qui mena à l'interruption de la représentation. Il reconstituera plus tard la scène avec Michel Simon dans *La Fin du jour*. C'est le directeur du théâtre qui lui suggéra d'abandonner le métier d'acteur mais de s'orienter vers le cinéma. Après plusieurs expériences d'assistant, il réalisa son premier film à l'époque du muet. A l'arrivée du parlant, sa ténacité, son habileté, son exigence et plusieurs œuvres acclamées et interprétées par de grandes vedettes lui permirent d'acquérir la place enviable de réalisateur incontournable du cinéma français. Il se rendit à Hollywood et y tourna plusieurs longs métrages durant la guerre, avant de revenir en France. Il travailla régulièrement avec le scénariste Henri Jeanson. Duvivier réalisa des dizaines de films, dont de nombreux classiques. Il fut autant admiré que détesté, son caractère épouvantable et ses colères étant devenues célèbres. Il fut, au même titre que Jean Renoir, Marcel Carné, Henri Decoin ou Henri-Georges Clouzot, un cinéaste solide et novateur, scénariste, metteur en scène inspiré et habile technicien. Il aura aussi été l'une des principales cibles des venimeux jeunes loups de la Nouvelle vague qui lui reprochèrent d'être un représentant dépassé de ce qu'ils appelaient avec mépris la « qualité française ». Le temps, les cinémathèques, les succès des diffusions de ses œuvres et B. Tavernier dans son *Voyage à travers le cinéma français* donneront raison à Duvivier, qui décède en 1967.

Quelques films marquants du cinéaste

Nombreux films muets, puis *Poil de Carotte* (1932) avec Harry Baur, *Maria Chapdelaine* (1934) avec Jean Gabin, *Golgotha* (1934) avec Robert Le Vigan et Harry Baur, *La Bandera*, *La Belle équipe*, *Pépé le Moko* (1935-1937) avec Jean Gabin, *La Fin du jour* (1939) avec Louis Jouvet et Michel Simon, *Untel père et fils* (1940) avec Raimu et Michèle Morgan, *Panique* (1947) avec

Michel Simon, *Sous le ciel de Paris* (1951) avec Paul Frankeur, *Marianne de ma jeunesse* (1955) avec Pierre Vaneck, *Voici le temps des assassins* (1956) avec Jean Gabin et Danièle Delorme, *Pot-Bouille* (1957) avec Gérard Philipe, *L'Homme à l'imperméable* (1957) avec Fernandel, *Le Diable et les Dix Commandements* (1962) avec Michel Simon, Fernandel, Claude Dauphin, *Diaboliquement vôtre* (1967) avec Alain Delon, ainsi que les deux premiers *Don Camillo* (1952 et 1953).

Autres célèbres œuvres scénarisées et/ou dialoguées par Henri Jeanson (1900-1970)

Parmi 100 films, *Un carnet de bal* (1937) de Julien Duvivier, *Entrée des artistes* (1938) de Marc Allégret, *Hôtel du Nord* (1938) de Marcel Carné, *Un revenant* (1946) de Christian-Jaque, *Copie conforme* (1947) de Jean Dréville, *Les Amoureux sont seuls au monde* (1948) d'Henri Decoin, *Fanfan la Tulipe* (1952) de Christian-Jaque, *Le Miroir à deux faces* (1958) d'André Cayatte, *Montparnasse 19* (1958) de Jacques Becker, *La Vache et le prisonnier* (1959) d'Henri Verneuil.

Extraits de Julien Duvivier, *le mal aimant du cinéma français* d'Eric Bonnefille (éd. L'Harmattan, 2002)

Les personnages, s'ils sont relativement schématiques, forment cependant un échantillon d'humanité permettant à Duvivier d'exprimer son pessimisme sur la fragilité, le factice des liens unissant les êtres, et les mensonges les accompagnant. Comme les chômeurs de *La Belle équipe*, les anciens résistants de *Marie-Octobre*, d'abord unis face à l'adversité (l'Occupation), sont finalement confrontés à eux-mêmes, capables de se déchirer, de se lancer les pires accusations (et même de tuer par jalousie amoureuse). La peur qu'inspirent à Duvivier les noirceurs de l'âme resurgit : les lâchetés, les méfiances, la tentation du lynchage sont présentes. La scène d'accusation de Simoneau (Blier) est, à ce titre, la plus frappante : tous les autres le désignent par écrit comme coupable, mais « je ne peux rien affirmer », reconnaît Blanchet (Dalban), « J'ai le courage de mes opinions mais je les garde pour moi », déclare Vandamme (Roquevert) tandis que Thibaud (Ivernel) s'abrite derrière un peu courageux « Je ne suis pas le seul ».

Comme dans la plupart des grands films de Duvivier, les personnages de *Marie-Octobre* cachent dans leurs souvenirs des secrets plus ou moins lourds, mais leur révélation revêt ici une importance particulière car elle invite à une réflexion sur les ambiguïtés du comportement des Français sous l'Occupation, et sur la face cachée des « héros »... Dans *Marie-Octobre*, le sujet est ... discrètement abordé (aucun critique ne l'a d'ailleurs relevé à la sortie du film) mais chacun peut se sentir concerné. « Quel est le Français qui par la force des choses n'a pas eu de relation avec l'occupant ? », remarque Simoneau, et l'on comprend que même ces résistants n'ont pas été absolument irréprochables : l'avocat Simoneau a plaidé devant des conseils de guerre allemands, le boucher Marival a fait du marché noir avec les occupants et tous en ont profité, le fonctionnaire Vandamme a « obéi à ses supérieurs », Rougier a travaillé dans une imprimerie d'où sortaient des journaux allemands (ainsi que, il est vrai, des tracts et faux papiers). On peut supposer que Bernardi a, lui, profité de l'épuration : il possède à Pigalle une boîte reprise en 45. L'image du héros martyr, Castille, est elle-même entachée du fait qu'il était dans la vie privée « une brute, un égoïste, un personnage cynique, versatile ». Plus grave : Simoneau, avant-guerre, a été fasciste, a soutenu Franco, a fait partie du comité France-Allemagne avec De Brinon et n'a rompu avec l'extrême-droite qu'en 1942 ! Au-delà du fait évident dans sa gravité, que l'un d'eux a vendu le réseau, on voit donc que le

film est beaucoup moins confortable qu'une description superficielle ne le laisse croire. Et les catcheurs, sur l'écran de télévision, ponctuant ironiquement le combat verbal auquel se livrent les protagonistes, peuvent aussi bien symboliser l'affrontement en chacun d'eux de la bonne et la mauvaise conscience.

Pour ce qui sera son dernier film important, Duvivier allie la maîtrise d'une mécanique parfaitement réglée à une nouvelle exploration de quelques-unes de ses obsessions : le groupe d'hommes qui se déchirent, les masques qui tombent, le passé qui vient hanter le présent. Il profite, par ailleurs, du confort que procurent le suspense de l'histoire et la popularité des comédiens pour aborder l'ambiguïté de certains comportements sous l'Occupation.

Fiche préparée par Philippe Thonney

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : contact@cercledeudescine.ch